

# Mille enfants cherchent famille, désespérément

JEUNESSE La Belgique manque de familles d'accueil, indispensables bouées de sauvetage

- ▶ Parents sans logement, défaillants, maltraitants : de plus en plus d'enfants fragilisés échouent en institution.
- ▶ Certains pourraient trouver refuge en famille d'accueil mais il manque des candidats.
- ▶ Une pièce de théâtre et une campagne ministérielle mobilisent la population.

C'est une petite fille radieuse qui surgit du peron et nous guide fièrement jusqu'au salon de la petite chaumière nichée dans la campagne de Honnelles. Le caniche de la maison, contaminé par son excitation, lui gambade entre les pattes, tandis qu'elle tire son éducatrice par la main pour lui montrer sa chambre. « Sa » chambre. Ça peut sembler anodin pour la plupart des enfants, mais pour Louane, 10 ans, avoir une chambre à elle, c'est l'eldorado, après avoir vécu en communauté, à l'institution « les Glanures » où elle attendait depuis deux ans de trouver une famille d'accueil.

« Il existe des services de placement familial mais les conditions sont tellement drastiques que ça décourage les parents, soupire Catherine Pierquin, éducatrice spécialisée des « Glanures ». Alors, on en a parlé autour de nous, on a mis des messages à la boulangerie du coin, et finalement, c'est la monitrice

de gymnastique de Louane, qui en a parlé à sa maman, Pascale, séduite par l'idée. »

Mère de trois enfants (24, 22 et 18 ans), divorcée et secrétaire aide-comptable en pause carrière, Pascale a dû faire quelques aménagements dans la maison, comme cloisonner sa grande chambre pour ajouter celle de Louane. « À partir du mois d'avril, on a fait des rencontres avec Louane et ses référents à l'institution, puis elle est venue passer des week-ends, puis plusieurs jours d'affilée et là voilà maintenant complètement avec nous », sourit Pascale.

En attendant que le tribunal ne réexamine la situation dans un an, Louane habite chez Pascale, tout en continuant de voir sa mère biologique un dimanche tous les 15 jours. Dans son parcours compliqué, Louane a la chance d'avoir une maman qui reconnaît aujourd'hui les bienfaits de cette solution. « Quand ça ne se passe pas bien avec la famille d'accueil, c'est souvent qu'il y a des litiges avec la famille d'origine », reconnaît Catherine Pierquin. Dans ce cas-ci, heureusement, la situation est plus apaisée. « Je sais que c'est la meilleure chose pour ma fille, mais j'ai quand même une petite boule, là, dans la gorge, quand je vous parle, murmure la maman biologique de Louane. Pascale va lui apporter ce que je ne peux pas lui donner. J'ai fait une grosse bêtise, j'ai touché à des choses mais je n'aurais pas dû... C'est un regret

que j'aurai le restant de ma vie », lâche la trentenaire, qui souffre maintenant d'un grave diabète. « J'ai fait trois comas en deux mois. Je dois d'abord me reconstruire. J'espère revivre un jour avec Louane mais je sais que s'il m'arrive malheur, elle aura une autre famille. Je veux que ça se passe mieux pour elle que pour moi », affirme la jeune femme qui a elle-même souffert de parents dysfonctionnels dans ce maudit cycle de reproduction des erreurs, à travers les générations.

Louane avait 4 ans quand elle a été retirée à sa mère sur décision de justice. Elle aussi a dû se reconstruire, et oublier la violence qui a ponctué ses premiers pas. Elle s'épanouit désormais dans son nouveau cocon. « Il faut accepter qu'on n'est pas là pour tout le parcours de l'enfant, mais ce qu'on apporte, c'est déjà énorme, sourit Pascale, qui reçoit environ 15 euros par jour pour couvrir les loisirs, frais médicaux ou scolaires de Louane. Je me vois plus dans le rôle d'une tante ou d'une grand-mère. D'ailleurs, je dois faire plus attention aux limites car Louane aime transgresser les limites, mais je crois que c'est dû à son caractère, plutôt qu'à sa situation. »

Si Louane était une candidate idéale pour la famille d'accueil, tous les enfants placés par le juge ne sont pas forcément orientés vers cette option. « En 20 ans de carrière, je n'ai vu qu'une dizaine d'accueils familiaux s'accomplir, reconnaît l'éducatrice spécialisée. Certains enfants ne sont tout simplement

pas partants. Pour d'autres, il y a de tels traumatismes qu'on peut craindre que ça foire. Ceux qui ont été abandonnés ou qui ont subi des maltraitances graves, ont tendance à rejouer cela. Ils testent la famille, encore et encore, le plus loin possible pour voir si on tient vraiment à eux. » Mais l'éducatrice nuance avec d'autres exemples d'enfants pour qui la famille d'accueil a parfaitement fonctionné. « On a même eu une petite fille qui est devenue avocate aujourd'hui. »

Depuis le décret de 1991, l'aide à la jeunesse privilégie le maintien (ou la restauration) dans la famille de naissance. Pourtant, Catherine Pierquin observe qu'il est de plus en plus difficile de réinsérer les enfants dans leur milieu d'origine : « Les situations sont de plus en plus déglinguées avec des parents en souffrance psychiatrique, alcooliques profonds ou drogués, très instables en matière de logement. La tendance est d'essayer de travailler d'abord avec les familles élargies mais, sur le terrain, on se rend compte que ça ne marche pas. Souvent, les problèmes qui ont conduit l'enfant en institution remontent bien plus loin que le père ou la mère. C'est intergénérationnel. »

La famille d'accueil reste donc une indispensable bouée de sauvetage pour remplir un rôle éducatif et affectif sans remplacer les parents. Hélas, le manque est de plus en criant. Il y a, en Belgique, près de mille enfants en attente... ■

**« Je me vois plus dans le rôle d'une tante ou d'une grand-mère. D'ailleurs, je dois faire plus attention aux limites » PASCALE, MAMAN D'ACCUEIL**

**ALTERNATIVE****Parrainer un enfant**

Etre famille d'accueil, à temps plein et sur le long terme, peut faire peur mais il existe une autre façon, plus ponctuelle, de sortir de leur solitude les enfants placés par le juge : le parrainage. Grâce à des associations comme Parrain-Ami, il est possible d'accueillir un enfant pendant les week-ends et les vacances. « Le parrainage,

*c'est une autre façon d'aider un enfant à reconstruire du lien, mais sans les enjeux, plus importants, de la famille d'accueil,* précise une coordinatrice de l'ASBL. *On commence par rencontrer les parrains potentiels pour bien faire correspondre les profils. La première année, c'est d'office un week-end par mois, puis la fréquence évolue, selon les envies de chacun.* » Infos : [www.parrain-ami.org](http://www.parrain-ami.org)

C.MA.

## campagne Rachid Madrane recrute tous azimuts

*F*amille d'accueil, une aventure humaine formidable », c'est le slogan qui accompagne la campagne lancée en novembre dernier par Rachid Madrane (PS), ministre de l'Aide à la jeunesse, pour recruter de nouvelles familles d'accueil. Entre 100 et 150 nouvelles familles par an, c'est l'objectif fixé par un cabinet qui veut démonter les idées reçues : « Tout le monde peut se porter candidat, insiste Aude Lavry, attachée de presse du cabinet. Qu'on soit seul ou en couple, famille homoparentale, en ville ou à la campagne, nous voulons faire passer le message que tout

*le monde peut être famille d'accueil.* »

Quand on fait remarquer que les acteurs de terrain rendent compte d'une réalité plus contraignante et sélective, la porte-parole tempère : « Bien sûr, il y a des procédures et il revient aux services de placement familial de sélectionner en fonction des besoins des enfants. On ne peut pas les placer chez n'importe qui, n'importe comment. »

Aujourd'hui, 3.400 enfants sont placés en hébergement mais il est difficile, explique le cabinet, de chiffrer avec précision le nombre d'enfants en attente de famille d'accueil : « Notamment parce qu'on ne préconise pas la famille d'accueil pour tous ces enfants. »

À travers des affiches, des dépliants et des capsules vidéo diffusées avant le journal télévisé de la RTBF, l'opération de sensibilisation se base sur des témoignages. « Dans les clips, nous avons voulu faire parler des familles d'accueil, qui l'ont été sur le court ou le moyen terme, qui expliquent leur vécu, mais aussi les difficultés. Ne pas donner une version édulcorée mais réussir, malgré tout, à sensibiliser. » ■

C. Ma.